

ADRIEN MENU

Vit et travaille à Marseille
adrien.menu@hotmail.fr
+33688798657



Adrien Menu

Né à Saint-Rémy (71) en 1991
19 Boulevard Boisson 13004 Marseille
0688798657
adrien.menu@hotmail.fr
SIRET: 82535615700032

Expositions individuelles

- 2027 -Centre d'art contemporain de Saint-Fons
-Territoires partagés, Marseille
- 2023 -*Langues sèches*, Vidéochroniques, Marseille
2018 -*La nuit sauvée*, Chapelle du Carmel, Chalon
2017 -*Et transir*, Galerie de la marine, Nice

Expositions collectives

- 2026 -La fine fleur, Private Choice, Paris
-40 + 1, CAP Saint-Fons
-*Rouvrir le monde*, Château de Servièrre, Marseille
- 2025 -*Fenêtres sur cour*, Galerie Pauline Renard, Lille
-*Arts éphémères*, Parc de la Maison Blanche, Marseille
-*Rouvrir le monde*, Château de Servièrre, Marseille
-*Paysage rêvé/paysage révélé*, Winland center, Hangzhou (Chine)
-*Itinérance*, Plan de cuque
-*Private choice*, Paris
- 2024 -*Private room*, Galerie Stella Rouskova, Gène (Italie)
-*Festival Marcel Longchamp*, Marseille
- 2023 -*Exposition d'ouverture*, Les jardiniers de Montouge
2023 *Itinérance* avec les membres de la Casa de Velazquez :
-Casa de Velazquez, Madrid
-Académie des beaux arts, Paris
-Ecole des beaux arts, Nantes
- 2022 -*Viva Villa*, Fondation Yvon Lambert, Avignon
-*Les Rétrospectives de la Casa de Velázquez #4*
Allusions perdues, Madrid
Festival Jeune Création, Fondation Fiminco, Paris
- 2021 -*Salon de Montrouge*, Beffroi de Montrouge, Paris
2021 -*Avalanche*, Pal Project, Paris
2019 -*Sud magnétique*, Videochroniques, Marseille

- 2017 -*Eclairage publique*, Bâtiment du chantier 109, Nice
-*Rêvez !*, Collection Lambert en Avignon
2016 -*j A propos !*, Villa Arson et Galerie de la marine, Nice
2013 -*Dépoussiérage*, Institut Denis Diderot, Dijon

Prix et résidences

- 2023
-2026 -Résidence des ateliers de la ville de Marseille
2022 -Résidence de la Casa de Velazquez, Madrid
2019 -Artiste en résidence, Clermont-Ferrand
2017 -Prix pour la jeune création, Yvon Lambert, Avignon
2016 -Prix pour la jeune création, Ville de Nice

Collections

- Collection Lambert en Avignon
- Collection de la Casa de Velazquez, Madrid
- Divers collections privés

Bibliographie

- 2023 -*Langues sèches* - Adrien Menu, Texte de Edouard Monnet, Marseille
- 2022 -*Ce à quoi nous tenons*, Edition 2022 de la biennale Viva Villa, p130-131, Edition Dilecta, texte de Victorine Grataloup, Collection Lambert en Avignon, Edition Dilecta
-Edition des membres 2021-2022 de la Casa de Velazquez, p93-99, Madrid
- 2021 -65e Salon de Montrouge, Art contemporain, p141-143, texte de Cecilia Becanovic, *Les particules ressassent*, Paris
- 2018 -*La nuit sauvée* - Adrien Menu, Edition Art image, texte de Franck Balland, *La nuit sauvée*, Chalon sur Saône
- 2017 -*Et transir*, Mathilde Dadaux-Adrien Menu, texte de Vanessa Desclaux, *Et contaminé, et fragmenté, et désossé : l'espace des indésirables*, Galerie de la Marine, Nice

Formations

- 2014
-2016 -Villa Arson, Ecole Nationale des Beaux Arts de Nice DNSEP avec Félicitation du jury (2016)
2013 -Ecole des beaux arts de Buenos aires, Argentine
2010
-2014 -Ecole Nationale des Beaux Arts de Dijon DNAP avec Félicitation du jury (2013)

Interventions pédagogiques

- 2026 -Jury DNSEP blanc, ENSAD Dijon
-Workshop Sculpture, EMA Chalon
- 2025 -Ateliers sculpture à la maison d'arrêt d'Aix- Luynes
-*Rouvrir le monde*, Centre social de la Capelette, Marseille, Atelier avec de jeunes enfants
-Jury pour le bilan de fin d'année, Prépa art, Dignes
- 2024 -Ateliers sculpture à la maison d'arrêt d'Aix- Luynes
-*Rouvrir le monde*, Maison à vivre, Les jardins d'Haiti, Marseille
-*Les petits mercredi*, La Friche Belle de Mai, Marseille
- 2023 -Workshop pluridisciplinaire, Ecole des Beaux Arts de Toulon
-*Rouvrir le monde*, Centre aéré Toulon

Tout ici relève d'un entre-deux fragile. C'est une réalité dupliquée où les détails pullulent à mesure que l'on s'y attarde, et un espace symptomatique qui à la fois incarne et révèle. J'aime penser que les images, objets et espaces que je construis se frictionnent avec la réalité observée et vécue, parfois dissimuler sous l'apparence d'un trompe-l'oeil. Pour cela, j'utilise un langage formel qui prend appui sur une observation puis une reproduction minutieuse de textures, couleurs, formes, qui rendent compte d'une empathie avec le monde qui m'entoure. Il m'importe alors de penser les distances que je prends et les ressemblances que j'invoque en étant agent d'une sourde transformation. Ces éléments sont amenés à étirer au maximum l'intervalle temporel qu'ils convoquent. Je tente d'imprégner ces éléments de temps et de sensations comme l'on peut charger d'eau une éponge.

Mon travail esquisse le portrait d'un corps ému, balbutiant des désirs de lenteur et dont les respirations ruminent une mémoire aux échos intimes et familiers. Cette figure, malade, renvoie à une ingurgitation à la fois idéologique et matérielle infectée. Différents stigmates affleurent à sa surface au travers d'un langage articulé par une prolifération de résidus, de corps épuisés, de machines en veille, de ratures, de bestioles, qui, dans le même temps, permettent de bricoler et d'imaginer des manières de faire face à ces maux.

La lenteur et le silence dans lequel j'ancre mon travail, loin du bruit in-cessant du monde et de sa fuite vers l'avant, sont primordiaux pour créer des espaces ouverts aux soins du regard, nous invitant à conférer le pouvoir de lever les yeux à ce que nous ne regardons pas.

Adrien Menu



Avant-hier
Vue de l'exposition *Rouvrir le monde*, au Chateau de servières, Marseille, 2026



Rature
2026, Acier, bois, béton, poudre de rouille, laiton, cire, dimension variable

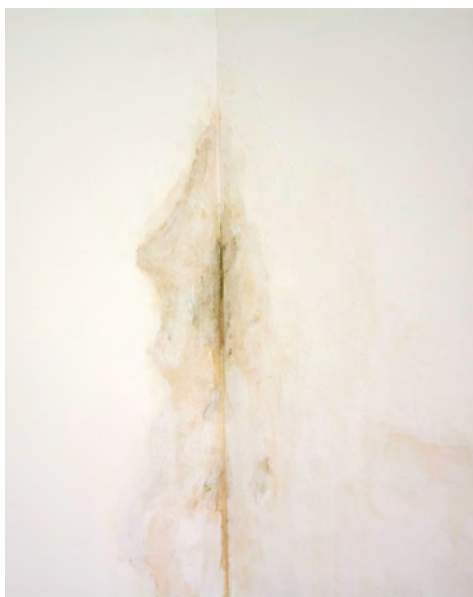


Sans titre
2026, plâtre synthétique patiné, feuille de cuivre, 30x40x35 cm



Ronde de nuit
2026, laiton patiné, 3x3x2,5 cm (série)





Placé à l'entrée, cet espace paraît encore en cours de montage ; il se situe temporellement avant l'exposition, prenant pour modèle ce qui n'est normalement pas montré, ce que l'on débarrasse ou cache ensuite avant l'ouverture. La plupart des éléments en place sont en réalité reproduits dans des matériaux liés à l'histoire de la sculpture : béton, plâtre, laiton et bronze. Dans ces restes émane la figure du monteur, plus particulièrement celle du peintre et des tensions qu'il entretient, dans son travail, avec l'architecture.

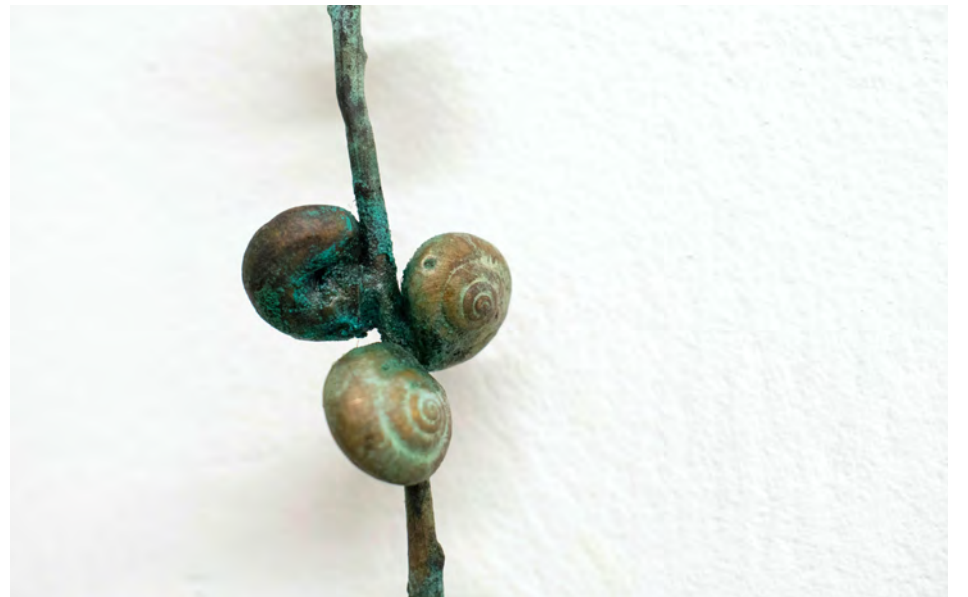
L'installation *Ecchymose* se déploie autour de fausses taches d'humidité réalisées à la peinture sur les murs. Celles-ci semblent être réapparues après de premiers essais de recouvrement. Elles viennent contaminer l'espace et le blanc immaculé du white cube, mettant à nu la porosité du bâtiment et sa fragilité.

Ce geste prend le contrepied de l'histoire du trompe-l'œil mural, qui a bien souvent tenté d'embourgeoiser des espaces à l'aide de fausses dorures et en mimant des architectures plus luxueuses.

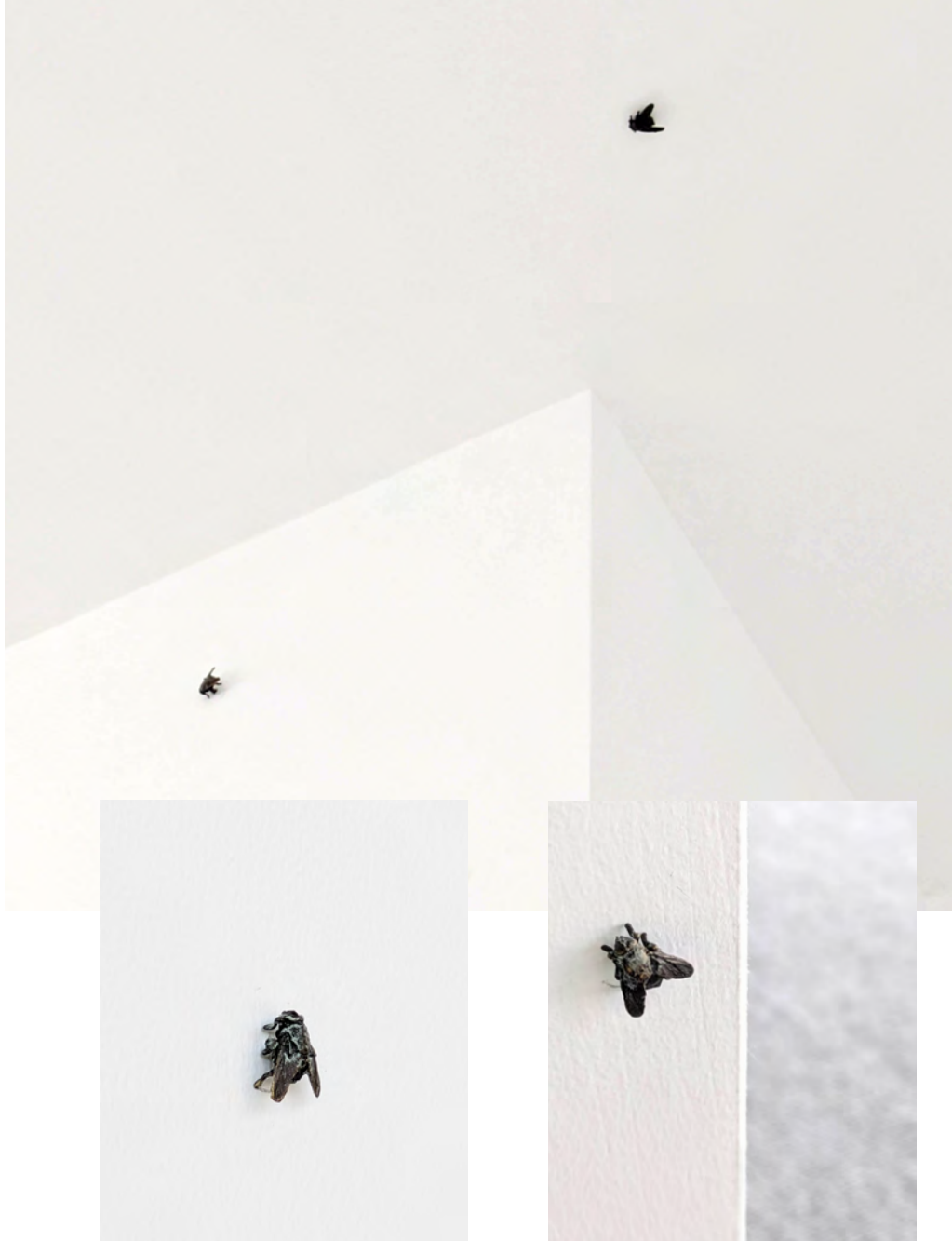
Ecchymose
2026, peinture acrylique sur mur, verre, plâtre, laiton, tissus, dimensions variables



Les heures creuses
2026, bois, plâtre synthétique (rouleau de peinture), tissus recouvert de ciment, laiton patiné, 45x94x80cm



Bouquet
2026, laiton patiné, 35x4x3cm



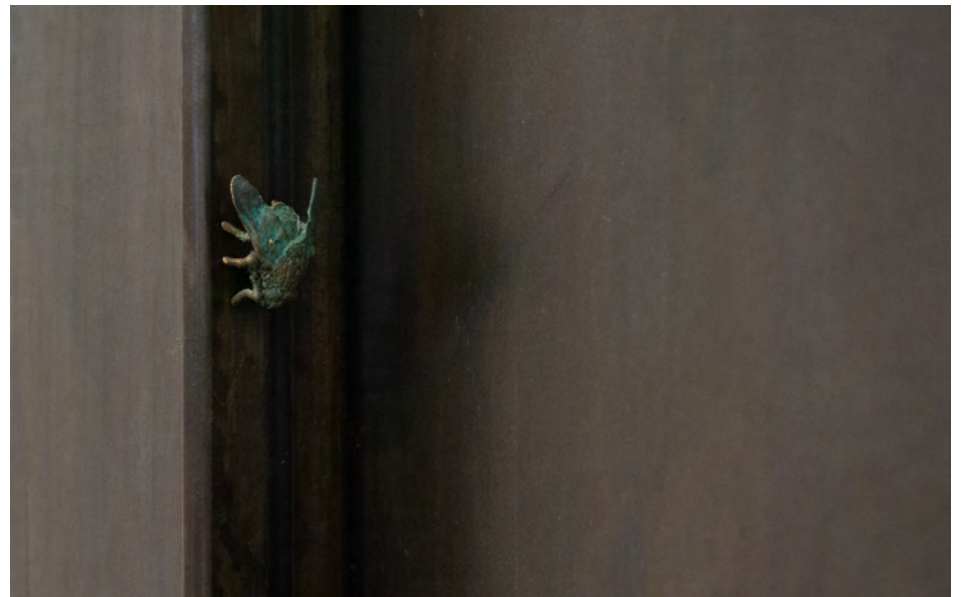
Stuck pixel est une série de sculptures hyperréalistes de mouche en laiton à échelle 1. Cet insecte souvent perçu comme indésirable est ici sculpté minutieusement comme un bijou, au travers d'un processus à la fois numérique (scan, impression 3D) et artisanale (fonte de laiton, ponçage, patine). Le titre renvoie aux pixels défectueux dont la couleur ne varie plus malgré le défilement des images. Cette fixité, contrepoint à un monde en constante recherche de vitesse, incite à ralentir notre démarche, sans quoi l'œuvre ne peut être perçue.

Souvent proche de corps en décrépitude, vient ici infester les murs du «white cube». Dans l'exposition *Dreamland, Homeland*, elles viennent proliférer dans les zones «creuses» de l'exposition, et étendent notre regard vers des recoins de l'architecture que nos yeux ne sont pas habitués à remarquer. En effet, elles désignent ici tout ce que l'esthétique muséale dissimule, la réalité utilitaire et matériel de l'édifice ainsi que les flux qui le traversent : bouche de ventilation, prise électrique, plafond, porte d'ascenseur, etc. Ces «monuments de poche» sont chargés de réminiscence et nous renvoient à nos souvenirs domestiques, mais elles se font aussi énième rebond d'une figure qui a proliféré comme détails dans l'histoire de l'art et notamment comme trompe l'œil dans la peinture flammande et italienne de la fin du 15^e siècle.

Stuck pixel

2021-2024, laiton patiné, 1x1,5x2 cm

Vue d'exposition *Dreamland, Homeland*, Hangzhou (Chine)



Silence
2024, acier patiné, laiton patiné, aimant (les mouches aimantées peuvent être déplacées sur le panneau), 70x42,5x2,5cm



Timeline
2025, plâtre, bois, acier, plastique, dimension variable



Passenger
2024, fusain, craie blanche, cadre en acier et verre anti-reflet, 42,5x55cm



Langues sèches
2023, vue d'exposition, Vidéochroniques, Marseille,



Cette sculpture est composée de deux rambardes en acier patiné que j'ai fabriquées en prenant comme référence celles d'une station de métro menant à mon atelier et les adaptant ici aux dimensions du lieu d'exposition. L'une est venue remplacer une barrière auparavant présente, rompant la symétrie de l'entrée, tandis que l'autre a été installée au milieu de l'escalier.

Différents corps viennent ensuite contaminer cette structure : des mouches en laiton aimantées, un trognon de pomme en laiton également et une bouteille reproduite en cire, insérée le long du mur quand la cire était encore chaude, laissant apparaître les traces de geste sculptural, renvoyant à toute une série de gestes d'un quotidien urbain.

Sans titre
2023, peinture à l'huile sur toile, cadre en acier, 130 x 175 cm



Modern light
2023, peinture a l'huile sur toile, cadre en acier, 130 x 175 cm



Grandfather portrait
2023, peinture a l'huile sur toile, cadre en acier, 130 x 175 cm



Old notes
2022, bronze patiné et peint, tissus, cire, acier, aluminium, 150x50x30 cm



J'ai réalisé le moulage d'un trou creusé par un chien dans le jardin de ma maison familiale. Ce chien creusait pour tromper son ennui, pour trouver un peu d'ombre ou pour rapporter et cacher divers objets, notamment des os et une bouteille en plastique, que l'on retrouve semi-enterrés dans la sculpture. La terre même de ce jardin d'origine a adhéré au silicone lors des opérations de moulage.

Ce « terrier », réalisé dans les mêmes matériaux qu'un moulage, vient s'imbriquer dans une table inspirée des tables d'usine destinées à une activité intense de production. Cette production se dessine ici en creux, tout en portant une métaphore du travail artistique à l'atelier.

Les recherches d'un chien
2023, silicone, acier patiné, résine acrylique, poudre de fonte, 220x110x85 cm



Langues sèches
2023, vue d'exposition, Vidéochroniques, Marseille



J'ai toujours aimé voir les feuilles originales des écrivains, observer leur esprits s'efforcer de trouver le mot « juste ». La dynamique des ratures est primordiale, et les considérer comme des objets esthétiques à part entière est, pour moi, une manière de réhabiliter l'expérimentation ainsi que toutes les intentions tentées qui demeurent « sous rature », dans un mouvement constant entre impossibilité d'apparaître pleinement et nécessité d'être là. Car la rature supprime tout en laissant apparaître ce qu'elle a effacé, lui conférant une aura particulière. Elle devient parfois gribouillage. J'ai ici raturé un espace entier de l'exposition, que l'on peut néanmoins traverser et observer depuis différents points de vue. Cette expérience du regard et du corps anime la ligne.

La fabrication est faite de barres d'acier et de tuyaux récupérés dans la rue, recouverts d'une cire colorée qui les lie tout en leur conférant un aspect gras et organique. Les bouteilles en cire prolongent cette idée d'une possible circulation liquide. Cette ligne traverse également le mur de l'exposition pour apparaître dans la salle voisine, à la manière d'une goupille la fixant à l'architecture.

Rature
2023, acier, cire, bois, dimensions variables



Infected sculpture
2019, résine acrylique ptainée, 115x140x83 cm



Old notes (jacket)
2021-2023, bronze patiné, 62x35x28cm



Langues sèches
2023, vue d'exposition, Vidéochroniques, Marseille.



Dans *Ruminations sur un contour*, j'ai recouvert le sol de bois puis d'une moquette légèrement rosée. Un tracé en creux traverse la salle et dessine un fragment du plan de la maison dans laquelle j'ai passé mon enfance, plus particulièrement de deux chambres. J'ai voulu, par ce biais, déplacer l'espace d'exposition vers un espace plus intime.

Une architecture se souvient d'une autre architecture. Le rapport à la mémoire est partout présent. Il se fait entendre, deviner, sentir. Deux ouvertures ont été réalisées dans les murs à l'endroit où se trouvent les portes des chambres, laissant ainsi entrevoir, à travers des bâches, la réserve du lieu d'exposition. Ce lieu, jamais montré, mais qui contient une quantité importante de cassettes vidéos d'artistes, de cartons empilés et de fragments d'anciennes expositions. J'ai ensuite placé dans cette réserve un diptyque vidéo, présenté sur des moniteurs, montrant des gestes de bricolage de mon grand-père maternel réparant une lampe de poche puis en tester le fonctionnement. Le son de la vidéo *Onoff*, où est mise en boucle un geste d'allumer puis d'éteindre la lampe, sonne comme un métronome dans l'espace. Des câbles électriques de cette installation vidéo débordent de la réserve et circulent sous la moquette comme des veines sous une peau. Les traces de pas des visiteurs viennent progressivement mettre en exergue ces lignes de vie.

Ruminations sur un contour
2023, bois, moquette, dyptiques de vidéos en boucle sur moniteur, dimensions variables



Onoff

2023, vidéo sur moniteur avec diffusion sonore (vidéo mise en boucle de la main de mon grand-père allumant et éteignant la lampe de poche, le son de ce geste agit comme un métronome)

Les particules ressassent

Au devant de soi l'ample dépouillement d'une série de signes minutieusement répertoriés par le sculpteur Adrien Menu, puis reconduits en énigmatiques précisions formant une réalité dupliquée où règne un grand silence. Les espaces où les détails pullulent alertent l'artiste qui y répond volontiers par une vacance rythmée d'où sourd des reproductions de taches confuses d'humidité, de surfaces rongées, de déchets numériques prêts à entrer dans le monde pour en copier ses immortelles couleurs d'ardoise et de cendre, de carton et de rouille.

En 2018, la Chapelle du Carmel de Chalon-sur-Saône fut le lieu idéal pour y déposer les éléments disparates de l'installation La nuit sauvée à la manière des pierres dressées par les prêtres zen dans le sable de leurs jardins à contempler. Sans véritable rupture, l'artiste répond aux coulées incendiaires du lieu par la fabrication de cinq panneaux en plâtre coloré dédoublant la vie d'un mur en parpaings, avec sa nature lunaire et la lumière pulsatile et mystérieuse qui l'accompagne souvent. Tout à côté, se tient une figure du « bord » : une sculpture de chien endormi en bouquet de glaise plus tard remplacée par une résine d'un gris bleuté. Pour le Salon de Montrouge, une sculpture de jeune femme incarne l'opacité d'un retrait signifié par sa pose. Assise sur le sol, les bras autour des genoux, elle est englobée et vit « notre monde abîmé »* du dedans. C'est l'histoire d'un sculpteur qui, revenu de ses copies, de ses expériences de transformations de la matière, remarque qu'il est relié à toutes formes de vie et nous invite à écouter ce qui ne parle pas, à le considérer.

*Marielle Macé, Nos cabanes, Paris, Verdier, 2019

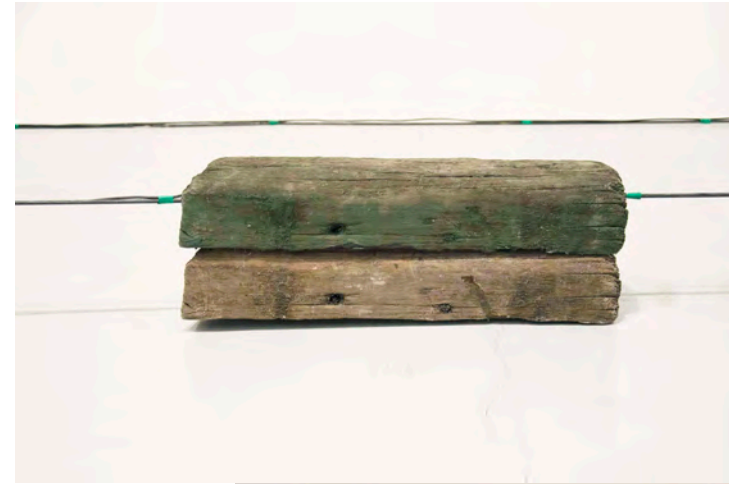
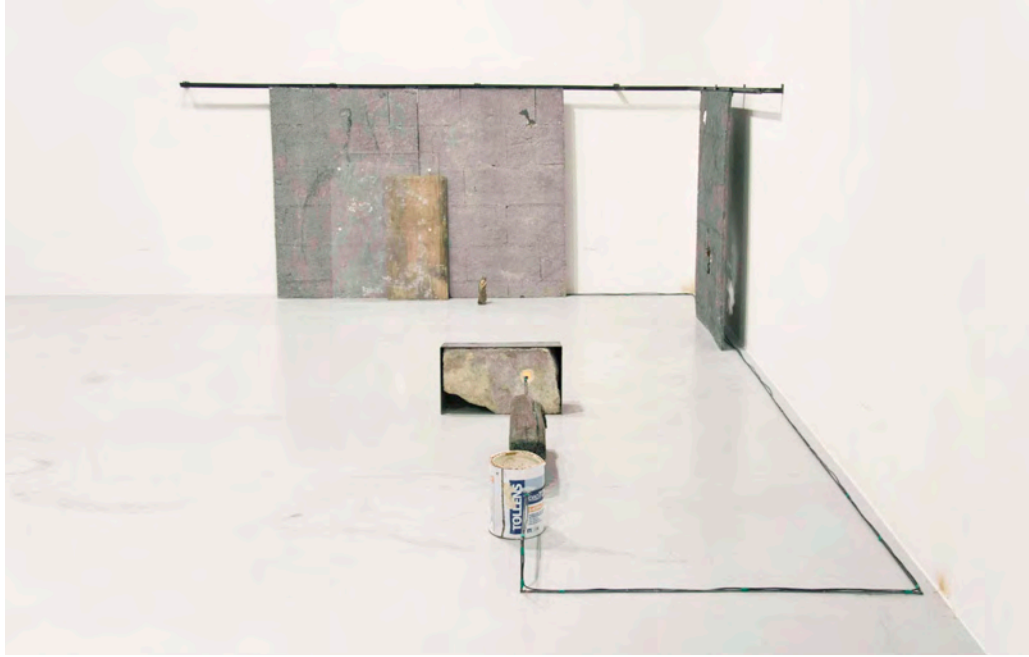
Cecilia Becanovic, 2021



Figure assise (vue profil plongeante)
2023, résine acrylique, 110x80x185cm



Ennui sauvage
2019, acier, résine acrylique, 223x65x83 cm



Dialogue distendu

2019, acier, plâtre, résine acrylique, bois, leds électroniques, bronze, aluminium, plexiglass, pierre, traces de soudures, 460x320x144 cm



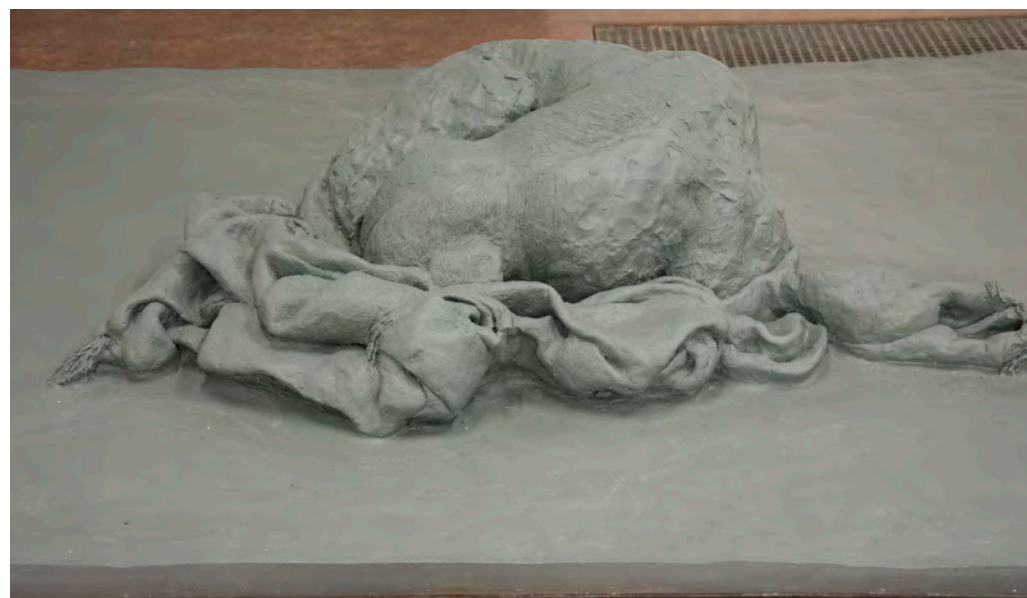
La nuit sauvée
Vue d'exposition, Chapelle du Carmel, Chalon sur Saône, 2018

La nuit sauvée

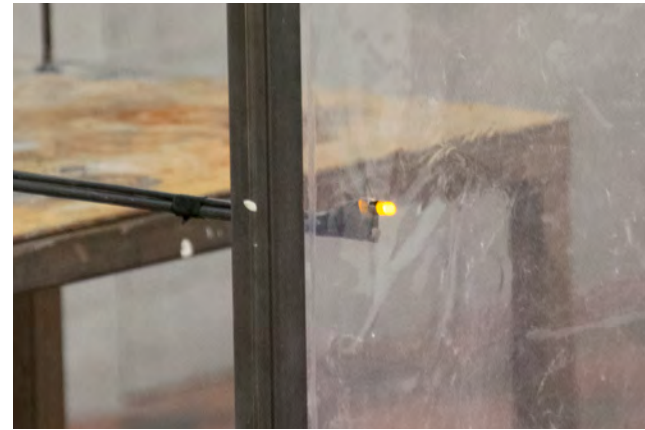
[...] Dans la pratique d'Adrien Menu, les éléments en place nous apparaissent communs : nous savons les reconnaître, les nommer, ou encore identifier leurs emplois antérieurs ; seulement ici, l'agencement spécifique qui leur est alloué nous fait perdre le lien entre formes et fonctions. On notera alors qu'une autre caractéristique de ce travail, exprimant toujours cette irrésolution à faire se confondre l'art et la vie, consiste à agir dans le champ de la représentation. Des noyaux de fruits en plomb sont déposés dans un sceau d'atelier tandis que sur le sol, un chien en résine semble s'extirper de sous une couverture. Il n'y a là aucune ambiguïté, aucune tendance exagérément naturaliste à vouloir duper le spectateur sur la nature des formes qui l'entourent. La réalisation nous met à distance de l'objet d'origine et assume une artificialité qui permet, dès lors, d'interroger leur inscription dans l'imaginaire collectif. [...]

Dans un échange avec l'artiste en amont de l'écriture de ce texte, celui-ci explique qu'il envisage son travail à la manière d'un « virus silencieux (...), où circuleraient certains symptômes comme le ralenti, le retrait, l'inactivité. » Le clignotement des LED, les morceaux de matières arrachés par certains moulages ou encore la diffusion des messages « indésirables », soigneusement prélevés des spams de sa boîte mail, comme celui retranscrit sur la bâche plastique, véhiculent à leurs tours cette idée d'une propagation continue de messages malades. L'installation porte ainsi en elle les stigmates d'une mécanique infectée, d'une diffusion du mal qui viendrait paralyser la productivité de machines comme englouties par une sédimentation de matières ou par la mise en veille de leur activité. Il faut alors signaler que ce travail, en assumant son besoin de représentation, finit par développer un parti-pris ouvertement politique. La présence indicielle, presque imperceptible, des corps qui parsèment l'espace d'exposition rend cette problématique plus tangible, agissant comme un contrepoint aux conséquences d'actes dérégulés exercés par la fameuse « main invisible ». On se demandera alors si dans cette « nuit sauvée », où la circulation de l'information et les décisions économiques portent en elles les plaies d'une idéologie contaminée, ne résonne pas déjà la rumeur d'un monde asphyxié par sa propre exploitation.

Franck Balland, extrait du texte écrit pour l'exposition *La nuit sauvée*, mars 2018



Au creux de l'image endormie
2016, résine acrylique peinte, acier, 141 x 229 x 38 cm



Space for contamination studies
2018, bois, acier, plâtre, plastique, bronze, aluminium, Led électronique, 220x410x295 cm



Et transir
Vue d'exposition, Galerie de la Marine, Nice, 2017

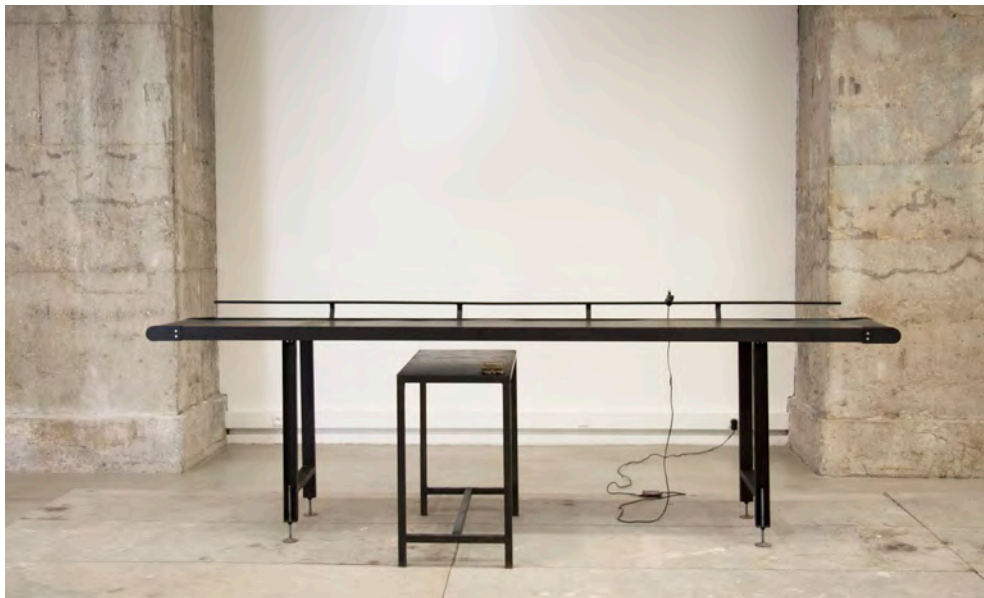
Et contaminé, et fragmenté, et désossé : l'espace des indésirables

[...]Différentes œuvres évoquent des machines désarticulées, ou désossées, tels que les convoyeurs, trois au total, qui ponctuent l'espace d'exposition. Les convoyeurs nous renvoient littéralement à l'espace de travail de l'usine, dont l'artiste a pu faire l'expérience et dont il choisit d'extraire des images volontairement incomplètes. Les convoyeurs ne sont pas des objets récupérés, Adrien Menu les construit à partir de sa perception subjective de l'objet industriel ; il procède à une série d'effacements et de soustractions pour ne prélever qu'une figure dont la ressemblance avec l'objet réel est incontestable mais avec lequel l'écart n'en est pas moins immense. Ainsi il agit sur des images mentales, à la limite de la ressemblance, en cherchant la distance au réel la plus juste pour produire une contamination entre les espaces distincts du domestique, de l'usine et de l'atelier entre lesquels lui-même circule. [...]

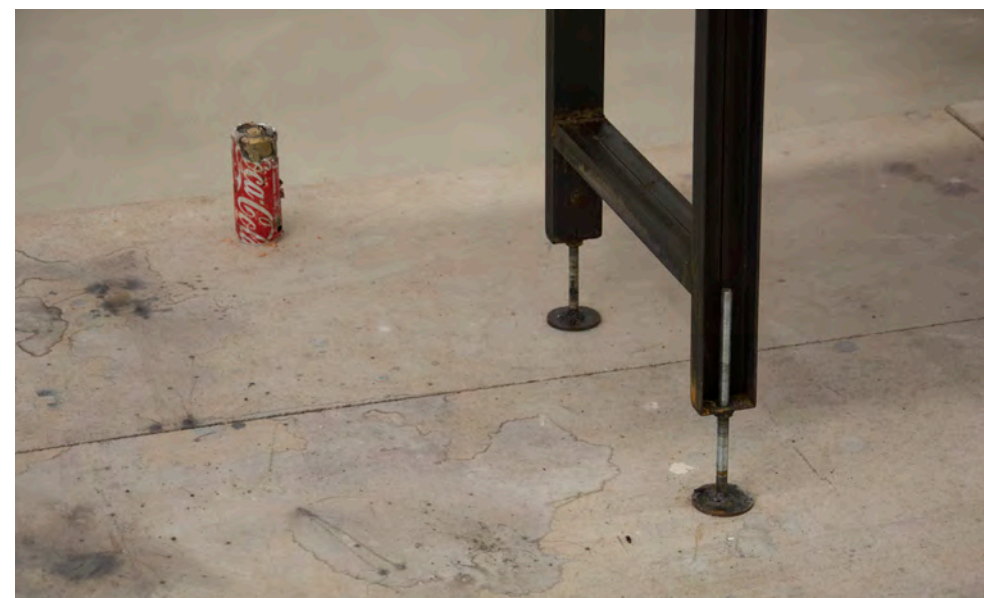
Tâches de rouille, traces d'eau croupie, ou autres restes indésirables nous laissent imaginer une prolifération de formes de contamination, ou d'ingurgitation à la fois matérielles et idéologiques, agissant dans l'espace. Ce lieu édifié par l'artiste, ce lieu qui fait écho à celui qu'il habite, physiquement et mentalement, a les caractéristiques d'un corps. Son état physique est celui de la survie, son état psychique celui de l'angoisse, et son état de conscience celui de la veille, incarné par les petites lumières qui clignotent sur certains objets, nous indiquant qu'ils ne sont pas à l'arrêt, mais en attente.

Vanessa Desclaux,
extrait du texte écrit pour l'exposition *Et transir*, octobre 2017





Séquence 2: A la veilleuse
2017, acier, caoutchouc, terre crue, led électronique clignotante, 300x105x97 cm



Séquence 3: Le noeud
2017, acier, caoutchouc, plastique, bois, bronze, canette, 300x102x47 cm



Filtre
2017, résine acrylique, silicone, bronze, 83x88x45 cm



Cimaise
2014, bois peint, carcasse métallique de matelas, 190 x 140 x 25 cm